



Un membre des Amigos dos Amigos pose avec son arme à Rocinha, Rio de Janeiro, 2007. © O. Sakamaki/Redux

Des gangs, des groupes et des armes

UN PANORAMA

3

INTRODUCTION

Chaque jour, à travers le monde, de nombreux acteurs prennent part à des actes de violence. Ces derniers vont des combats sur les champs de bataille traditionnels à des affrontements limités en milieu urbain, en passant par des conflits liés à la terre ou ceux liés à l'accès aux ressources naturelles telles que les diamants. La violence peut également prendre la forme de viols, de meurtres, de vols à main armée ou de violences conjugales. Certains de ces actes sont organisés, prémédités ou systématiques, tandis que d'autres sont de simples crimes de circonstance.

Qu'elle soit liée aux crimes ou aux conflits, la violence armée cause 740.000 décès chaque année (Secrétariat de la Déclaration de Genève, 2008, p. 1). Dans leur grande majorité, ces décès sont le résultat d'une expérience directe de la violence (540.000), tandis que quelque 200.000 individus perdent la vie dans les zones de conflit des suites de causes indirectes telles que la malnutrition et des maladies évitables (p. 2, 32). En moyenne, on estime qu'au moins 52.000 personnes sont décédées chaque année dans des conflits armés entre 2004 et 2007 (p. 9). Ce chiffre constitue vraisemblablement une estimation trop basse. Bon nombre d'études pertinentes n'incluent les conflits que s'ils sont «étatiques», c'est-à-dire si le gouvernement constitue l'une des parties au conflit (Secrétariat de la Déclaration de Genève, 2008, p. 12; HSRP, 2007, p. 23). L'Afrique présente toutefois un nombre nettement plus important de conflits non étatiques qu'étatiques, suggérant que cette estimation des décès liés aux conflits n'est que partielle (HSRP, 2007, p. 23-24).

On ne dispose pas actuellement d'informations suffisamment détaillées pour savoir dans quelle proportion les actes de violence et les décès peuvent être attribués aux individus, aux groupes et aux États. Les États et groupes armés sont probablement responsables de la majorité des décès liés aux conflits. Il est beaucoup plus difficile d'identifier les responsables de la violence qui n'est pas liée à un conflit. On estime qu'environ 490.000 décès violents non liés à des conflits se sont produits en 2004 (Secrétariat de la Déclaration de Genève, 2008, p. 67); ce chiffre représente une faible estimation si l'on tient compte de toute une série de facteurs qui contribuent à une sous-déclaration des homicides (p. 68-70). De surcroît, cette estimation n'établit pas de distinction entre les décès causés par des individus et ceux causés par des groupes. Dans certains pays, des efforts sont entrepris pour identifier les décès découlant de la violence des gangs, par exemple, mais il s'agit toujours là d'une tâche terriblement compliquée¹. Il est également probable que ce chiffre global d'homicides sous-estime les décès liés aux activités de gangs et d'autres groupes armés dans des pays ne disposant pas de solides mécanismes de déclaration des décès, où des décès peuvent se produire loin des centres urbains et où des acteurs politiques peuvent avoir intérêt à dissimuler la cause du décès.

Des éditions précédentes de l'*Annuaire sur les armes légères* ont mis l'accent sur le rôle des armes légères au niveau des conflits et de la criminalité, sur les conséquences de l'usage impropre des armes légères sur le développement, les droits de l'homme et les activités humanitaires, ainsi que sur la prédominance de l'insécurité et de la violence armée urbaine. Cette section thématique se concentre sur les responsables de la violence, qui comprennent un large éventail de groupes armés tels que les gangs. Elle recentre l'attention sur les acteurs eux-mêmes plutôt que sur les lieux, les actes et les impacts, et couvre toute une série de groupes impliqués dans la violence.

Des milliers de groupes non étatiques contribuent au fardeau mondial de la violence armée. Certains de ces groupes sont célèbres: la Mara Salvatrucha (plus connue sous le nom de MS-13) aux États-Unis et en Amérique centrale, les Talibans en Afghanistan, les FARC en Colombie, le réseau terroriste Al-Qaïda, et les «Janjawids» au Soudan sont quelques-uns des nombreux groupes qui font chaque jour les gros titres des journaux.

Ils ne représentent toutefois que la partie visible de l'iceberg. Il n'existe pas de statistiques exactes, mais des estimations récentes suggèrent que l'on dénombre au moins 20.000 gangs, comptant plus d'un million de membres, rien qu'aux États-Unis (NGIC, 2009, p. 6), et qu'il y aurait entre 2 et 10 millions de membres de gangs dans le monde entier². Des organisations surveillant les groupes armés non étatiques impliqués dans la violence organisée en dénombrent plus de 1.600 dans le monde (Carey, Mitchell et Lowe, 2009; IISS, 2009, p. 465-474; UCDP, 2009).

Ces groupes diffèrent radicalement en termes de composition, de leurs activités, ou encore des rôles qu'ils jouent dans la société. Certains groupes armés représentent une source significative de violence qui pose un défi pour le maintien de l'ordre public, tandis que d'autres menacent de renverser directement le gouvernement. Dans d'autres cas, les groupes armés offrent une forme de sécurité communautaire; d'autres encore cherchent à mener leurs activités dans la discrétion sans remettre directement l'État en question. Quelle que soit leur approche, les groupes armés suscitent des inquiétudes par rapport à la violence et aux autres impacts sociaux, économiques et politiques négatifs qui résultent de leurs activités.

Nombreux sont les groupes aux caractéristiques les plus diverses qui rentrent dans la catégorie des «groupes armés».

Les chapitres de cette section thématique sont globalement répartis en deux catégories: les gangs et les (autres) groupes armés. Classés en fonction de leurs activités, les premiers se caractérisent principalement par leur comportement criminel tandis que les autres incluent essentiellement des groupes impliqués dans des conflits (aux côtés du gouvernement ou contre lui). Les gangs ont tendance à opérer très localement, parfois au sein d'une même ville, alors que les activités des groupes armés se déroulent souvent dans des zones plus importantes. Les activités d'un gang présentent souvent une orientation économique et ont pour objectif d'assurer la sécurité du gang (et parfois de la communauté) et la constitution d'un réseau familial pour ses membres. Les groupes armés, quant à eux, présentent souvent des objectifs politiques, militaires et sécuritaires. Il s'agit bien sûr là de grandes généralisations; d'autres caractéristiques déterminantes seront présentées plus loin et tous les gangs ou groupes armés ne rentrent pas nécessairement dans un modèle unique.

Si de telles généralisations peuvent s'avérer utiles lorsqu'il s'agit d'essayer de séparer les milliers de gangs et groupes armés en catégories gérables, les décideurs politiques devraient cependant se méfier des conclusions hâtives basées sur une étiquette générale de gang ou groupe armé. En tant que telle, celle-ci n'offre en effet que peu d'informations sur lesquelles se baser pour agir. Les décideurs devraient plutôt chercher à comprendre la nature et les caractéristiques générales de ces gangs et groupes armés, tout en identifiant également les traits propres au gang donné ou au groupe armé concerné. Ce n'est qu'en élaborant un aperçu cohérent et détaillé du gang (ou groupe armé) – qui ils sont, ce qu'ils représentent, leurs origines, leur mode de fonctionnement, leurs objectifs et les motifs d'adhésion – que les décideurs politiques seront en mesure d'élaborer des stratégies pour aborder les facteurs contribuant à leur organisation et leur mobilisation et ainsi réduire leurs impacts négatifs sur la société.

Cet aperçu offre un cadre de travail pour la section thématique qui suit. Il souligne d'importantes questions de définition face à la grande diversité des types de gangs et de groupes armés et à la distinction un peu floue entre ces deux grandes catégories de groupes armés (et les nombreux sous-groupes qui composent chacune d'entre elles). Il aborde ensuite les principales conclusions des différents chapitres. Enfin, il met en avant certains thèmes communs ressortant de ces chapitres.

DÉFINITION DES GROUPES ARMÉS

Qu'est-ce qu'un groupe armé ? Au premier abord, la réponse peut sembler évidente. Au niveau le plus fondamental, un groupe armé est un collectif distinct d'individus en possession d'armes à feu. Cette définition ne présente pourtant qu'une utilité limitée lorsqu'il s'agit de distinguer différents groupes armés. Ce type de groupe pourrait, par exemple, inclure les forces de sécurité étatiques, telles que la police et l'armée, ou des forces de sécurité sous l'égide de l'État, telles que des milices et groupes paramilitaires. Il pourrait également englober un large éventail d'autres groupes, criminels ou légaux, allant des gangs et des organisations criminelles aux associations nationales de chasse. De nombreux groupes aux caractéristiques les plus diverses entrent dans la catégorie des «groupes armés»³.

S'il est important d'utiliser des définitions communes pour établir des comparaisons entre différents contextes, il n'existe pas de définition unique d'un groupe armé⁴ ou d'un gang⁵ qui fasse l'unanimité. Cette divergence d'opinions apparaît clairement dans les chapitres qui suivent. Plutôt que de se voir imposer une définition unique, les auteurs participants ont bénéficié d'une certaine marge pour définir les groupes étudiés de la façon la plus adaptée aux situations décrites dans chaque chapitre. Cette approche souligne à la fois l'importance des définitions et le large éventail de groupes armés rendant toute définition universelle impossible.

Il est peut-être plus utile d'envisager les groupes armés dans le cadre d'un processus continu capturant les relations du groupe avec le gouvernement, le niveau d'organisation du groupe et sa capacité à se livrer à une violence à grande échelle (PRO-GOUVERNEMENTAUX, cf. figure 10.1). Tout en tentant d'y remédier, l'usage d'un processus continu souligne la difficulté d'offrir des définitions claires pour des étiquettes de groupes fréquemment utilisées (telles que les milices, rebelles ou chefs de guerre), les défis impliqués par le classement des différents types de groupes (selon les niveaux de violence ou le degré d'organisation, par exemple), et le fait que des groupes armés spécifiques peuvent évoluer au fil du temps (par exemple en devenant plus ou moins violents, en changeant leur niveau d'organisation, ou en cessant de soutenir le gouvernement pour s'y opposer).

Les groupes armés ont bien des noms. Voici quelques-unes des étiquettes positives indiquant que le groupe bénéficie d'une certaine légitimité pour prendre les armes: révolutionnaires, mouvements de libération, combattants de la liberté, milices, organisations bénévoles communautaires et forces de défense communautaire. Il existe également des étiquettes plus négatives, qui font allusion à l'illégitimité ou à l'illégalité du groupe: terroristes, rebelles, insurgés, criminels, gangs, bandits et chefs de guerre⁶. Dans la mesure où un même groupe peut être qualifié à la



Un soldat de l'armée congolaise se tient à proximité du corps calciné d'un combattant présumé de la milice Mai-Mai locale, novembre 2008. © Roberto Schmidt/AFP

fois de «mouvement de libération» et de «groupe terroriste», il est possible que les étiquettes en disent plus long sur ceux qui les appliquent que sur le groupe proprement dit (Bhatia, 2005).

L'application d'étiquettes générales ne contribue guère à la clarification. Les étiquettes sont politiques et peuvent être utilisées pour induire en erreur. À titre d'exemple, l'étiquette «terroriste» est devenue un outil utile pour tout gouvernement désireux de l'apposer à un groupe problématique et obtenir ainsi un soutien national et international pour en venir à bout. Le terme «terroriste» détourne également l'attention des objectifs, préoccupations et membres du groupe vers ses tactiques (telles que les attentats-suicides). De même, les milices et forces de défense civile ont tendance à se présenter comme des «organisations d'autodéfense», donnant ce faisant une impression de légitimité, qu'elle soit méritée ou non. L'usage de l'étiquette d'autodéfense peut simplifier la tâche de certains gouvernements lorsqu'il s'agit d'armer de tels groupes et de leur confier des tâches habituellement réalisées par les forces de sécurité étatiques (PRO-GOUVERNEMENTAUX).

Les étiquettes mises à part, les groupes armés diffèrent les uns des autres, ainsi que des gangs, de façons distinctes. La prise en compte de cette hétérogénéité est importante pour comprendre le groupe auquel on s'intéresse, ainsi que pour créer et mettre en œuvre des stratégies efficaces visant à réduire la capacité du groupe à menacer l'État par la violence ou à s'en prendre à la société. Les caractéristiques suivantes sont pertinentes.

Les étiquettes
sont politiques
et peuvent être
utilisées pour
induire en erreur.

Relations avec l'État. Certains groupes agissent en opposition au gouvernement, d'autres avec le soutien tacite ou déclaré des dirigeants gouvernementaux et beaucoup cherchent simplement à rester sous le radar des forces de l'ordre pour pouvoir poursuivre leurs activités économiques (PRO-GOUVERNEMENTAUX). En dépit de certains efforts récents visant à présenter les gangs américains comme un défi pour l'État s'apparentant à une insurrection moderne (Manwaring, 2005; 2007; 2009), la plupart des gangs n'atteignent jamais le degré de menace pour la sécurité que cela implique – et le renversement de l'État ne constitue généralement pas non plus un objectif des gangs. Dans certaines circonstances, néanmoins, certains gangs peuvent clairement menacer la capacité du gouvernement à réellement faire respecter l'ordre public.

Relations avec la communauté. Dans certains cas, les gangs et groupes armés se comportent en protecteurs plutôt qu'en prédateurs, du moins du point de vue de la communauté victime de l'insécurité et de la violence. Dans de telles régions, le groupe armé peut constituer la seule source de sécurité lorsque les forces étatiques ne sont pas en mesure d'offrir de tels services ou refusent de le faire. Dans d'autres cas, les groupes armés menacent directement la sécurité communautaire, faisant la guerre et se livrant à la violence à l'encontre des civils. Pourtant, le protecteur peut parfois se faire également prédateur. Dans de tels cas, un groupe armé peut assurer la sécurité de l'ensemble d'une communauté, tout en constituant une menace pour les membres de cette communauté ne leur offrant pas leur soutien.

Relations avec l'économie légale. Les gangs et les groupes armés se livrent aussi bien à des activités économiques légales qu'illégales. Certains peuvent être principalement des acteurs économiques, motivés par le profit et faisant appel à la violence pour asseoir leur avantage compétitif (c'est notamment le cas des gangs de trafiquants de drogue ou de la criminalité organisée). Certains groupes armés peuvent être des acteurs essentiellement politiques, qui utilisent les activités économiques illicites pour financer leurs opérations militaires. Les gangs et groupes armés qui opèrent principalement comme acteurs de sécurité s'autofinancent par des activités économiques et, dans certains cas, par des taxes imposées aux membres de la communauté (ou des «dons» de la part de ceux-ci). Nombreux sont les gangs et groupes armés qui se livrent à la criminalité économique (telle que les vols ou attaques à main armée), à des activités dans l'économie illicite (trafic de drogue, prostitution et blanchiment d'argent), ou dans des secteurs de l'économie légale ayant échappé au contrôle gouvernemental (le commerce des ressources naturelles dans des zones de conflit, par exemple).

Usage de la violence. Que la violence soit perpétrée par un gang, une milice ou un groupe rebelle, des civils innocents sont souvent tués ou blessés. Malheureusement, bien souvent, les preuves disponibles excluent toute détermination de la cible prévue et toute analyse de l'impact. Des tendances au niveau des données existantes suggèrent toutefois que la violence des gangs se produit souvent entre gangs et au sein de ceux-ci. En d'autres termes, elle est principalement dirigée vers les membres de gangs plutôt que vers des personnes extérieures (VIOLENCE

DES GANGS; Shelden, Tracy et Brown, 2004, p. 105). En revanche, au cours des dernières décennies, la plupart des groupes armés non étatiques impliqués dans des guerres civiles ont principalement ciblé des non-combattants, une énorme partie du fardeau de la guerre pesant ainsi sur les civils⁷.

Territoire et portée géographique. Les gangs et les groupes armés présentent différents schémas de fonctionnement et de contrôle territorial. Les gangs opèrent majoritairement au niveau local⁸. En revanche, les organisations terroristes qui pourraient agir au niveau local ont, dans certains cas, mis sur pied des réseaux internationaux à la portée très étendue. Dans ces cas-là, le contrôle du territoire est bien moins important que la capacité à se déplacer librement et à agir dans de nombreux territoires sans se faire repérer. Lors de guerres civiles, les groupes rebelles ont tendance à opérer dans des zones rurales où le gouvernement n'exerce qu'un contrôle limité et à utiliser à leur avantage cette absence de l'État. De leurs bases rurales, ils peuvent contrôler les économies locales, lancer des attaques éclair et organiser des opérations pour renverser le gouvernement.

DES GANGS, DES GROUPES ET DES ARMES

La section thématique présente divers chapitres qui font appel à différentes méthodes et sources. Si tous les chapitres couvrent les gangs ou les groupes armés, voire les deux, chacun aborde néanmoins une thématique particulière, notamment les armes à feu, la violence des gangs, les jeunes filles et les gangs, les interventions contre les gangs, les codes de conduite et les groupes pro-gouvernementaux. Ces thématiques sont brièvement exposées ci-après.

Armes à feu

S'il est un élément qui est souvent mentionné dans tout débat sur les gangs et les groupes armés, ce sont leurs armes. Les gangs et les groupes armés ne possèdent toutefois qu'un très faible pourcentage (0,4 à 1,3%) des armes à feu en circulation par rapport à d'autres acteurs tels que l'armée, les forces de l'ordre et la population civile en général (ARMES À FEU). L'accent mis sur les armes à feu découle en partie de préoccupations liées à leur utilisation. Si les militaires et les agents des forces de l'ordre sont généralement considérés comme des forces légitimes possédant des armes à feu à des fins de sécurité – et si les civils se voient fréquemment accorder le droit de posséder des armes pour la chasse, le tir sportif ou pour se défendre – les gangs et les groupes armés sont largement perçus comme détenant des armes pour faire du mal à autrui. Des éléments laissent à penser qu'elles ont un impact important.

Il est difficile d'obtenir des estimations précises du nombre d'armes à feu et d'autres armes détenues par les gangs et les groupes armés (ARMES À FEU). Ces acteurs utilisent un large éventail d'armes, allant des pistolets et fusils aux fusils d'assaut, et même aux armes anti-aériennes. Ils se procurent et utilisent de plus en plus des armes légères plus puissantes (ARMES À FEU). Le fait qu'un hélicoptère de la police militaire ait été abattu par des armes de gangs au-dessus des *favelas* de Rio de Janeiro deux semaines seulement après que la ville s'est vu accorder l'organisation des Jeux olympiques de 2016 a encore renforcé les préoccupations liées aux arsenaux des gangs (Phillips, 2009). Les implications sont claires: la puissance de feu d'un gang peut jouer un rôle déterminant dans son aptitude à défier la capacité de l'État à faire respecter l'ordre public dans les zones contrôlées par les gangs.

Violence des gangs

Comme le révèle le chapitre sur la violence des gangs, les membres de gangs sont plus violents que les personnes n'en faisant pas partie. Les membres de gangs sont aussi les victimes les plus fréquentes de la violence des gangs. Les taux d'homicide entre gangs peuvent être jusqu'à 100 fois plus importants que les taux d'homicide pour la population générale (VIOLENCE DES GANGS). Les niveaux et l'intensité de la violence des gangs varient pourtant d'une région à l'autre dans le monde entier, le continent américain figurant en tête de liste en matière de violence des gangs.

Les membres de gang utilisent fréquemment des armes à feu aux États-Unis et en Amérique latine, mais il semblerait qu'il s'agisse là d'une exception. Dans d'autres régions du monde, l'usage d'armes à feu est bien moins

Les gangs et les groupes armés ne possèdent qu'un très faible pourcentage des armes à feu en circulation.

répandu. Cette divergence est imputable à la disponibilité plus réduite d'armes à feu dans bien des pays. Elle reflète peut-être également certaines différences culturelles en matière d'usage des armes à feu.

Si la violence et les activités criminelles figurent en bonne place dans la vie des gangs du monde entier, la plupart des membres de gangs consacrent une bonne partie de leur temps à des activités typiques d'adolescents, non violentes. Dans la plupart des cas, ils passent bien plus de temps à «traîner» qu'à enfreindre la loi (Klein et Maxson, 2006, p. 69). Les membres des gangs ne sont pas les auteurs de la majorité des crimes dans la plupart des communautés (Greene et Pranis, 2007, p. 61), mais les récits qu'en font les médias laissent à penser le contraire. Si la grande majorité des gangs se livrent à une quelconque forme d'activité criminelle, les crimes commis varient et ne sont pas toujours violents par nature. Les membres des gangs se spécialisent rarement dans un type de criminalité spécifique (Klein et Maxson, 2006, p. 73-74).

Les gangs en prison

Le terme «gang» englobe un large éventail de groupes. La première image qui vient à l'esprit lorsque l'on évoque un «gang» est bien souvent celle d'un groupe de jeunes gens tatoués dans la rue. Il existe pourtant un certain nombre de types de gangs reconnus, notamment les gangs de rue, les gangs de trafiquants de drogue, les gangs de motards, les skinheads⁹, et les gangs en prison¹⁰. Chaque type de gang présente un ensemble de caractéristiques déterminantes mais en réalité, il est rare que les gangs n'entrent que dans une seule catégorie.

Les gangs en prison constituaient à l'origine une forme de gang bien distincte, fort éloignée des grands débats sur les menaces pour le public.

Dans bien des pays, comme l'Afrique du Sud, le Brésil, les États-Unis et le Salvador, les gangs en prison affichent de plus en plus de liens entre ceux vivant «à l'intérieur» et ceux agissant «à l'extérieur» (PRISON). Dans



Enfants des rues faisant partie d'un gang à Kinshasa, juin 2001. © Tim A. Hetherington/Panos Pictures



certains cas, les prisons offrent un cadre organisationnel, un mécanisme de cohésion, voire même une «université» pour les membres de gangs de rue. Il n'est désormais plus inhabituel de voir des chefs de gang diriger les opérations d'un gang de rue depuis leur cellule. Les organisations criminelles qui en résultent sont «établies en réseau, pleines de ressources et extrêmement résistantes» (PRISON).

Les jeunes filles et les gangs

Les gangs et les groupes armés sont traditionnellement considérés comme le domaine des hommes, généralement des jeunes gens. Comme le suggère le chapitre sur les jeunes filles, il y a toutefois lieu de réexaminer certaines hypothèses de longue date sur les femmes et leur rôle dans la violence. Des éléments indiquent en effet que les femmes et jeunes filles jouent un rôle plus important qu'on ne l'imaginait initialement (FILLES). Si elles sont bien moins nombreuses que les hommes à rejoindre des gangs et groupes armés, certaines estimations laissent à penser que les femmes constituent 25 à 50% de l'ensemble des membres de gangs. Les femmes et jeunes filles sont moins susceptibles de se livrer à des actes violents, ou d'utiliser des armes à feu, le cas échéant. Dans les gangs, les hommes et les garçons sont plus susceptibles d'être confrontés à la violence impliquant des armes à feu, alors que leurs homologues féminins risquent davantage d'être victimes d'abus sexuels.

Les femmes appartenant à des gangs et groupes armés remplissent des fonctions propres à leur sexe, qui impliquent de prendre soin des hommes: elles sont mères, petites amies, cuisinières, femmes de guerre, objets sexuels et gouvernantes. Néanmoins, elles peuvent également accomplir des tâches qui incombent généralement aux hommes. Dans les gangs, elles peuvent ainsi cacher ou transporter de la drogue et des armes car elles risquent moins d'être arrêtées par la police ou l'armée. Elles sont également impliquées dans les vols, les graffitis, les braquages de véhicules, les fusillades de



Des membres de la Mara 18 font les signes de leur gang, Guatemala, 2003.
© Donna DeCesare

rue et les affrontements avec d'autres gangs, en particulier les membres féminins de ceux-ci. Les femmes et jeunes filles se battent également en première ligne avec les groupes rebelles et rejoignent les rangs des auteurs d'attentats-suicide.

Interventions contre les gangs

Pendant des années, des villes telles que Chicago, Kingston, Los Angeles et Rio de Janeiro ont été confrontées à des niveaux relativement élevés de criminalité impliquant un grand nombre de gangs. Pour y faire face, les dirigeants politiques ont appuyé des dizaines d'interventions destinées à réduire et prévenir la violence. En dépit de la prolifération de programmes destinés à calmer la situation, et de quelques exemples de réussite, les preuves solides attestant de la réussite réelle de certaines initiatives demeurent encore limitées (INTERVENTIONS). Cette situation découle en partie d'une mise en œuvre médiocre et d'une surveillance et d'une évaluation limitées des programmes. Dans d'autres cas, elle reflète la difficulté d'évaluer la réussite d'un programme unique de réduction de la violence, évitant par exemple aux jeunes d'entrer dans des gangs, lorsque l'objectif est de réduire le taux de criminalité d'une ville. Le programme peut porter ses fruits et empêcher de nombreux jeunes de rejoindre des gangs sans que cela n'entraîne pour autant une réduction globale visible et mesurable du taux de criminalité. De surcroît, au vu des nombreux facteurs affectant les taux de criminalité et de violence, il n'est généralement pas possible de déterminer l'impact d'une intervention sur des tendances criminelles spécifiques, telles que les taux d'homicide.

On sait par contre qu'il est plus facile d'empêcher un individu de devenir auteur que de réhabiliter les délinquants (Small Arms Survey, 2008, p. 296). Les programmes ciblant les personnes tôt dans leur vie ont tendance à s'avérer plus efficaces lorsqu'il s'agit de réduire le risque de voir un individu se livrer à la violence. Une fois encore, pourtant, de nombreux facteurs jouent un rôle aux niveaux de l'individu, de la famille, du groupe des pairs et de la communauté (Small Arms Survey, 2008, p. 254-255, 258-259; VIOLENCE DES GANGS). Les nombreux facteurs contribuant à un risque accru de violence soulignent le besoin de programmes d'intervention aux multiples facettes, ciblant non seulement les symptômes de la violence mais aussi les facteurs qui augmentent les risques de violence (INTERVENTIONS).

En Équateur, comme dans d'autres régions d'Amérique latine, la violence est monnaie courante dans les zones contrôlées par les gangs. S'il n'existe pas de chiffres officiels, on estime à 65.000 le nombre de membres de gangs dans la plus grande ville du pays, Guayaquil. De même, des données fiables sur les crimes commis par les membres de gangs sont rares mais la plupart des communautés associent pourtant les gangs avec la violence et la délinquance – une opinion encouragée par une couverture médiatique sensationnaliste. Depuis vingt ans, le gouvernement équatorien fait face à la situation en élaborant un certain nombre de politiques, qui adoptent principalement une approche fondée sur la justice pénale, prônant l'incarcération et la réhabilitation. Destinés à réduire le problème des gangs et la violence qui y est associée, ces efforts se sont largement avérés vains (ÉQUATEUR). Ils n'ont pas non plus abordé les causes profondes de la violence et de la formation des gangs.

SER PAZ, une organisation locale basée à Guayaquil, où le niveau de violence des gangs est particulièrement élevé, a adopté une approche différente à l'égard des gangs. SER PAZ cherche à utiliser les propres structures orga-



Des officiers de police gardent deux membres de la Mara Salvatrucha, arrêtés lors d'une opération policière à Puerto de la Libertad, au Salvador, 27 octobre 2006. © Yuri Cortez/AFP

nisationnelles et de contrôle des gangs équatoriens pour les convertir en forces sociales plus productives, voire même positives. Cette approche a conféré une autonomie économique à plusieurs membres de gangs, qui sont désormais responsables de la gestion d'un certain nombre d'entreprises locales légitimes. Ces résultats sont encourageants, mais sans évaluation systématique des programmes de SER PAZ, il est difficile de déterminer leur impact exact sur la violence des gangs et si des efforts similaires pourraient porter leurs fruits ailleurs. À titre d'exemple, des recherches aux États-Unis ont démontré que les initiatives qui impliquent les structures existantes des gangs peuvent renforcer la solidarité et la capacité organisationnelle de ceux-ci, les rendant plus forts et plus difficiles à éliminer, si cela devient nécessaire (Klein et Maxson, 2006, p. 196, 202-203).

**Il n'est pas possible
d'appliquer une
seule et même
politique à tous
les types de gangs
ou d'autres
groupes armés.**

Il n'est pas possible d'appliquer une seule et même politique à tous les types de gangs ou d'autres groupes armés, ou à tous les types de violence au sein d'une communauté, d'une ville ou d'un pays. Les gouvernements ont tendance à considérer tous les groupes armés comme des menaces plutôt qu'à chercher à comprendre les divers rôles qu'ils jouent dans les communautés (protecteurs, par exemple) et les facteurs à l'origine de la naissance de groupes armés. Cela donne souvent lieu à des politiques qui ne sont pas adaptées au groupe visé ou au contexte de violence spécifique. Il existe ainsi une tendance croissante qui consiste à accuser les gangs d'être la cause de la violence urbaine. Les éléments disponibles suggèrent que la violence des gangs contribue de façon disproportionnée à l'insécurité dans certains pays (VIOLENCE DES GANGS), mais le pourcentage d'incidents violents perpétrés par des gangs n'est cependant pas connu¹¹. Différentes analyses de la prétendue «violence des gangs» donnent lieu à des évaluations largement divergentes de l'implication des gangs. Les stratégies invitant à mettre l'accent sur la «violence des gangs» n'abordent peut-être pas l'ensemble – ni même la majeure partie – de la violence armée dans une communauté.

La tendance est à l'adoption systématique de réponses militarisées dures pour faire face aux groupes armés non étatiques. La première réaction est presque toujours d'autoriser la police, les militaires ou d'autres acteurs armés soutenant l'État à faire usage de la force. En dépit de cette tendance, peu d'éléments laissent à penser que les stratégies militarisées fonctionnent. En réalité, elles peuvent avoir l'effet inverse et enhardir les groupes. Des approches répressives (telles que la Mano Dura au Salvador) n'ont pas réussi à réduire la violence ou à affaiblir les gangs, mais semblent plutôt avoir contribué à leur renforcement (PRISON). Le besoin se fait clairement sentir d'adopter des stratégies plus nuancées, fondées sur une réelle compréhension des groupes en question et du cadre dans lequel ils opèrent. Un certain changement de mentalité commence à apparaître. L'accent mis sur des solutions «répressives» de justice pénale a cédé la place à une perspective plus large du problème et des solutions potentielles, intégrant la prévention et le traitement (INTERVENTIONS).

Engagement des groupes armés

En dépit des atrocités commises dans bon nombre de conflits actuels, il existe des règles de conduite en temps de guerre, codifiées par la loi. Bien que traditionnellement élaborés par les États et pour les États, le droit international humanitaire et la législation sur les droits de l'homme sont de plus en plus appliqués aux entités non étatiques, dans la mesure où ils se rapportent aux conflits armés. Pour l'heure, toutefois, rares sont les mécanismes mis en place pour faire respecter ces obligations (ENGAGEMENT).

Certains groupes armés non étatiques impliqués dans des conflits intraétatiques ont mis au point des codes de conduite destinés à réglementer le comportement des groupes (ENGAGEMENT). Ces codes visant à guider les actions des groupes couvrent des domaines tels que l'usage systématique de la violence, notamment à l'encontre des civils, le recrutement d'enfants soldats, et la protection des civils lors de conflits. Il existe d'autres occasions pour les groupes humanitaires et des droits de l'homme de sensibiliser les groupes armés aux problématiques humanitaires (ENGAGEMENT).

Groupes pro-gouvernementaux

Les groupes armés non étatiques sont perçus comme un danger, une menace pour la stabilité, voire, dans certains cas, une menace pour la viabilité d'un État. Il existe néanmoins un revers à la médaille: les groupes opérant sous la direction, à défaut du contrôle immédiat, du gouvernement et de dirigeants politiques (PRO-GOUVERNEMENTAUX). Les groupes armés non étatiques dits pro-gouvernementaux jouent un rôle important dans la violence pour le

compte d'un État. Dans certains cas, ils assurent la sécurité dans des régions où le gouvernement ne peut pas agir efficacement; dans d'autres, ils font la guerre au nom du gouvernement ou sont soutenus par celui-ci dans leurs campagnes de guerre. Des dirigeants politiques font également appel à eux pour bénéficier de toute une série d'avantages économiques et politiques.

En dépit de l'usage répandu de tels groupes pro-gouvernementaux et de leurs nombreux impacts négatifs sur les populations locales, une plus grande attention est portée au rôle des groupes non étatiques anti-gouvernementaux. Cet état de fait découle notamment d'un certain parti pris en faveur de l'État et de la légitimité des acteurs étatiques lorsqu'il s'agit de faire usage de la force pour garantir la sécurité. Il peut également refléter les liens souvent troubles unissant un gouvernement et un groupe armé. Dans bien des cas, de tels liens sont intentionnellement laissés dans l'ombre afin de limiter la responsabilité du gouvernement dans les atrocités perpétrées par ces groupes.

Groupes armés

La guerre civile soudanaise, qui s'est terminée par un accord de paix en 2005, est souvent présentée de manière simplifiée à outrance comme un conflit Nord-Sud. La réalité était pourtant bien plus complexe et il en va toujours de même dans l'actuel environnement «post-conflit». Si l'accord a officiellement déclaré hors-la-loi les groupes armés, nombreux sont les anciens combattants, communautés et groupes de jeunes qui sont toujours armés et mobilisés. Cinq ans plus tard, les groupes armés forment une mosaïque complexe au Sud-Soudan; nombre d'entre eux sont des groupes ethniques aux loyautés et objectifs très divers. Les affrontements tribaux politisés sont en hausse, entraînant la mort de milliers de personnes et le déplacement de centaines de milliers d'autres. La menace de violence armée impliquant ces groupes est bien réelle – en raison non seulement de tensions entre les parties à la guerre civile, mais aussi de griefs internes de longue date au Sud-Soudan et de leur politisation (SOUDAN).



Un membre de l'Armée soudanaise de libération monte la garde au camp de déplacés internes de Zam Zam, Al Fasher, Nord-Darfour, septembre 2008. © Susan Schulman/Getty Images

CONCLUSION

Les chapitres de cette section couvrent un certain nombre de thèmes liés aux gangs et aux groupes armés. En dépit d'une telle diversité, plusieurs thèmes communs émergent du lot. Les chapitres appellent en particulier à renforcer l'accent mis sur l'analyse de la violence, l'obtention de meilleures informations sur les divers gangs et groupes, et l'établissement de comparaisons entre les différents groupes et contextes afin d'élaborer des programmes et politiques efficaces de réduction de la violence.

Nécessité de faire face aux gangs et groupes armés. Les membres de gangs et de groupes armés ne constituent qu'une toute petite minorité de la population générale. Les gangs et les groupes armés ne détiennent qu'un très petit pourcentage des armes légères du monde entier – moins de 2%. En dépit de ce qui pourrait être, en apparence, considéré comme quantité négligeable au vu des chiffres impliqués, la réalité n'en demeure pas moins que ces gangs et groupes ont un énorme impact sur les populations. Il existe des liens constants entre leur présence et la perpétration d'actes violents.

Données limitées en dehors des États-Unis. Bien plus d'informations sont disponibles sur les gangs opérant aux États-Unis que partout ailleurs dans le monde, à quelques exceptions près, telles que l'Afrique du Sud, le Brésil et le Salvador. Les informations sur les groupes armés sont tout aussi concentrées sur quelques groupes armés célè-



Membres de la milice tribale locale montant la garde à la périphérie de Wana, la ville principale de la région tribale pakistanaise du Waziristan du Sud, mars 2007. © Ishtag Mahs/AP Photo

bres. Si certaines études se sont intéressées à des gangs, villes et groupes armés particuliers, il existe une réelle pénurie en termes de recherche sur des centaines d'autres groupes. Le manque de diversité des informations n'offre qu'une base de comparaison médiocre. Il en résulte un travail comparatif limité dans les domaines de la recherche sur les gangs et sur les groupes armés, sans même parler d'une comparaison entre les deux.

«**Mesurer pour mieux gérer**»¹². S'il est vrai qu'un complément d'informations sur les gangs et les groupes armés peut aider à mieux comprendre d'où ils viennent, ce qu'ils font et ce qu'ils recherchent, cela ne signifie pas qu'une plus grande quantité d'informations est meilleure en soi. La façon dont l'information est mesurée est également importante. Des débats en cours sur les définitions des gangs et groupes armés impliquent que différentes définitions sont utilisées, avec pour résultats des mesures différentes, réduisant ainsi le degré de comparabilité d'un cas à l'autre. Pour progresser collectivement, il sera nécessaire de parvenir à un accord sur les éléments étudiés. Une action collaborative exigera également un consensus sur la façon dont les informations sur les gangs et groupes armés seront utilisées et si ces informations influenceront les stratégies militaires, en général, et la sélection de cibles, en particulier.

Gangs, groupes et armes. L'usage des armes légères par les gangs et les groupes armés varie. Les gangs aux États-Unis et en Amérique latine utilisent plus fréquemment des armes légères que les gangs d'autres pays. La plupart des groupes armés utilisent l'un ou l'autre type d'armes légères. Les connaissances des types d'armes utilisés par les gangs et les groupes armés sont fondées sur les décès et blessures des personnes impliquées dans des échanges de coups de feu. Les connaissances demeurent néanmoins limitées quant à la façon dont ces groupes achètent, acquièrent et transportent les armes légères.

Le rôle des gangs et des groupes armés dans la violence et l'importance de leurs impacts sur les communautés attirent de plus en plus l'attention des chercheurs et des décideurs politiques. De récentes études ont commencé à combler les lacunes mentionnées précédemment, mais bien souvent notre compréhension de ces groupes demeure rudimentaire. Tandis que les connaissances sur les groupes armés se développent, le prochain défi à relever sera de savoir comment utiliser ces nouvelles informations pour développer des politiques efficaces dans des contextes variés. ▀

NOTES

- 1 Pour un exemple de la façon dont les statistiques américaines établissent une distinction entre la violence des gangs et la violence étrangère à ceux-ci, voir FBI (2009). Pour une discussion sur les bases de données des crimes de gangs et les nombreux défis pour la production d'estimations fiables sur la criminalité des gangs, voir ASC (2009).
- 2 Cette estimation repose sur l'adhésion à des gangs dans 18 pays, dont les États-Unis (ARMES À FEU).
- 3 Pour une discussion sur l'« univers » des groupes armés – des maraudeurs, criminels et gangs aux chefs de guerre et autres groupes rebelles – et des références à des sources clés pour chaque type, voir Schneckener (2009, p. 8-14).
- 4 Pour diverses définitions des «groupes armés» (et un débat sur les définitions contradictoires), voir Bruderlein (2000, p. 8); Grävingsholt, Hofmann et Klingebiel (2007, p. 22-28); OCHA (2004, p. 7); Petrask (2005, p. 8-10); Policzer (2005, p. 6-10).
- 5 Pour diverses définitions des «gangs» (et un débat sur les définitions contradictoires), voir Bursik et Grasmick (2006); VIOLENCE DES GANGS; Greene et Pranis (2007, p. 9-11); Hagedorn (2008, p. 23-31); Klein et Maxson (2006, p. 5-10).
- 6 Pour des exemples de typologies des groupes armés non étatiques, voir Krause et Milliken (2009); Schneckener (2009); Schultz, Farah et Lochard (2004); Vinci (2006); Williams (2008).
- 7 Voir Kalyvas (2003), qui établit une distinction entre les guerres conventionnelles (tant interétatiques qu'intraétatiques) et les guerres non conventionnelles, ces dernières impliquant bien davantage de violence et une plus grande violence à l'égard de non-combattants.
- 8 S'il existe des éléments pour suggérer que les gangs sont de plus en plus présents dans les zones rurales aux États-Unis, ils n'en demeurent pas moins un phénomène principalement urbain (NYGC, 2007).
- 9 Le terme «skinheads» est utilisé de façon interchangeable avec les néonazis et groupes suprématistes blancs.

- 10 Pour une discussion et une liste des différents types de gangs, voir NGIC (2009), p. 6-8, 23-31.
- 11 La *National Gang Threat Assessment* (évaluation nationale de la menace posée par les gangs) déclare par exemple que «les membres de gangs sont responsables de jusqu'à 80% des crimes dans certaines régions» avant de nuancer ces propos en déclarant en bas de page que ce chiffre repose sur les déclarations des agents locaux des forces de l'ordre et n'est pas représentatif (NGIC, 2009, p. 8). Pour une discussion sur les problèmes posés par l'identification des membres de gangs et la récolte de statistiques fiables sur la violence des gangs, voir Spergel (2009).
- 12 Cet aphorisme est attribué au consultant en gestion Peter Drucker.

BIBLIOGRAPHIE

- ASC (American Society of Criminology). 2009. *Criminology & Public Policy*, vol. 8, no 4, p. 667-925.
- Bhatia, Michael V. 2005. «Fighting Words: Naming Terrorists, Bandits, Rebels and other Violence Actors». *Third World Quarterly*, vol. 26, no 1, p. 5-22.
- Bruderlein, Claude. 2000. *The Role of Non-State Actors in Building Human Security: The Case of Armed Groups in Intra-State Wars*. Genève: Centre pour le dialogue humanitaire. Mai.
- Bursik, Robert J., Jr. et Harold G. Grasmick. 2006. «Defining and Researching Gangs». Dans Arlen Egle, Jr., et al. *The Modern Gang Reader*. 3^e édition. Los Angeles, Californie: Roxbury Publishing Company, p. 2-13.
- Carey, Sabine, Neil J. Mitchell et Will Lowe. 2009. «A New Database on Pro-Government Armed Groups». Document présenté lors de la convention annuelle de l'International Studies Association, New York. Février.
- Déclaration de Genève (Secrétariat de la). 2008. *Le fardeau mondial de la violence armée*. Genève: Secrétariat de la Déclaration de Genève.FBI (Federal Bureau of Investigation). 2009. *Expanded Homicide Data Table 12: Murder Circumstances, 2004-2008*. <http://www.fbi.gov/ucr/cius2008/offenses/expanded_information/data/shrtable_12.html>
- Grävingsholt, Jörn, Claudia Hoffmann et Stephan Klingebiel. 2007. *Development Cooperation and Non-State Armed Groups*. Bonn: Institut allemand de développement. <[http://www.die-gdi.de/CMS-Homepage/openwebcms3.nsf/\(ynDK_contentByKey\)/ENTR-7BMCTB/\\$FILE/Studies%202009.pdf](http://www.die-gdi.de/CMS-Homepage/openwebcms3.nsf/(ynDK_contentByKey)/ENTR-7BMCTB/$FILE/Studies%202009.pdf)>
- Greene, Judith et Kevin Pranis. 2007. *Gang Wars: The Failure of Enforcement Tactics and the Need for Effective Public Safety Strategies*. Washington: Justice Policy Institute. Juillet. <<http://www.justicepolicy.org/content-hmlID=1811&smID=1581&ssmID=22.htm>>
- Hagedorn, John M. 2008. *A World of Gangs: Armed Young Men and Gangsta Culture*. Minneapolis, Minnesota: University of Minnesota Press.
- HSRP (Projet du rapport sur la sécurité humaine). 2007. *Human Security Brief 2007*. Vancouver: Simon Frasier University. <http://www.humansecuritybrief.info/HSRP_Brief_2007.pdf>
- IISS (Institut international des études stratégiques). 2009. *The Military Balance 2009: The Annual Assessment of Global Military Capabilities and Defence Economics*. Londres: IISS.
- Kalyvas, Stathis N. 2003. «The Sociology of Civil Wars: Warfare and Armed Groups». Document d'information non publié. Genève: Small Arms Survey. Novembre. <http://www.smallarmssurvey.org/files/portal/issueareas/perpertrators/perpet_pdf/2003_Kalyvas.pdf>
- Klein, Malcolm W. et Cheryl L. Maxson. 2006. *Street Gang Patterns and Policies*. Oxford: Oxford University Press.
- Krause, Keith et Jennifer Milliken. 2009. «Introduction: The Challenge of Non-State Armed Groups». *Contemporary Security Policy*, vol. 30, no 2, p. 202-20.
- Manwaring, Max G. 2005. *Street Gangs: The New Urban Insurgency*. Carlisle, Pennsylvanie: Strategic Studies Institute, United States Army War College. Mars.
- . 2007. *A Contemporary Challenge to State Sovereignty: Gangs and Other Illicit Transnational Criminal Organizations in Central America, El Salvador, Mexico, Jamaica, and Brazil*. Carlisle, Pennsylvanie: Strategic Studies Institute, United States Army War College. Décembre.
- . 2009. *State and Nonstate Associated Gangs: Credible 'Midwives of New Social Orders'*. Carlisle, Pennsylvanie: Strategic Studies Institute, United States Army War College. Mai.
- NGIC (National Gang Intelligence Center). 2009. *National Gang Threat Assessment 2009*. Washington: NGIC. Janvier.
- NYGC (National Youth Gang Center). 2007. *National Youth Gang Survey Analysis*. Accès du 21 décembre 2009. <<http://www.iir.com/nygc/publications/2007-survey-highlights.pdf>>

- OCHA (Bureau des Nations unies pour la coordination des affaires humanitaires). 2004. *Glossary of Humanitarian Terms in Relation to the Protection of Civilians in Armed Conflict*. New York: OCHA.
- Petrasek, David. 2005. *Armed Groups and Peace Processes: Pondering and Planning Engagement*. Genève: Centre pour le dialogue humanitaire. Novembre. <<http://www.hdcentre.org/files/Armedgroupsandpeaceprocessponderingandplanningengagement.pdf>>
- Phillips, Tom. 2009. «Twelve Dead and Helicopter Downed as Rio de Janeiro Drug Gangs go to War». *The Guardian*. 17 octobre. <<http://www.guardian.co.uk/world/2009/oct/17/rio-favela-violence-helicopter>>
- Policzer, Pablo. 2005. *Neither Terrorists nor Freedom Fighters*. Document de travail no 5 de l'Armed Groups Project. Calgary: University of Calgary. Mars. <http://www.armedgroups.org/sites/armedgroups.org/files/AGP_Working_Paper_5_-_Policzer_March_05_.pdf>
- Schneckener, Ulrich. 2009. *Spoilers or Governance Actors? Engaging Armed Non-State Groups in Areas of Limited Statehood*. Document de travail n° 21 sur la gouvernance du SFB. Berlin: Sonderforschungsbereich 700, Freie Universität Berlin. Octobre.
- Shelden, Randall G., Sharon K. Tracy et William B. Brown. 2004. *Youth Gangs in American Society*. 3e édition. Belmont, Californie: Wadsworth.
- Shultz, Richard H., Douglas Farah et Itamara V. Lochard. 2004. *Armed Groups: A Tier-One Security Priority*. Publication occasionnelle no 57 de l'INSS. Colorado Springs, Colorado: United States Air Force Institute for National Security Studies. Septembre.
- Small Arms Survey. 2008. *Small Arms Survey 2008: Risk and Resilience*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Spergel, Irving. 2009. «Gang Databases: To Be or Not To Be». *Criminology & Public Policy*, vol. 8, no 4, p. 667-674.
- UCDP (Uppsala Conflict Database Project). 2009. Accès du 12 novembre 2009. <http://www.pcr.uu.se/publications/UCDP_pub/UCDPNonStateActorDataset.xls>
- Vinci, Anthony. 2006. «The "Problems of Mobilization" and the Analysis of Armed Groups». *Parameters*, vol. 36, no 1, p. 49-62.
- Williams, Phil. 2008. *Violent Non-State Actors and National and International Security*. Zurich: Réseau des relations internationales et de la sécurité, École polytechnique fédérale.

REMERCIEMENTS

Auteur principal

Jennifer M. Hazen